

**CRITIQUE, festival. ST REMY
DE PROVENCE, 11ème Festival
de Glanum (Site
Archéologique), le 16
juillet 2026. VIVALDI /
PERGOLESI. Philippe JAROUSSKY
(contre-ténor), Gwendoline
BLONDEEL (soprano), Ensemble
Les Accents, Thibault NOALLY
(direction)**

C'est sous un ciel provençal encore brûlant de la journée que s'est ouverte, ce 16 juillet, la 11ème édition du *Festival de Glanum*. Dans ce décor unique et mirifique, le public a pris place parmi les colonnes et les vestiges de temples romains.

Le directeur artistique de la manifestation provençale, Mathieu Herzog, avait une fois de plus tissé une programmation à l'unisson de ce cadre grandiose, tandis que Romain Thomas, maire de Saint-Rémy-de-Provence, et Jean Bosc, président du festival, accueillaient les spectateurs par un discours de bienvenue, leur promettant un voyage au coeur de la musique baroque, avec une chaleur

**qui faisait écho à celle de cette soirée
caniculaire.**

Ce voyage, les œuvres de **Vivaldi** et **Pergolèse** allaient le rendre inoubliable. Car dans ce théâtre de pins centenaires et de pierres millénaires, la musique baroque s'est en effet déployée avec une émotion palpable – comme si les siècles s'effaçaient pour ne laisser place qu'à l'essentiel : la voix, l'âme, la vibration. D'abord grâce au sublime ***Nisi Dominus*** de Vivaldi, dans lequel la voix de **Philippe Jaroussky** s'est élevée, cristalline, presque irréelle. Son timbre, toujours d'une incroyable pureté, a trouvé ici une résonance particulière, comme porté par les pierres elles-mêmes. Chaque ornement, chaque vocalise, semblait dessiner dans l'air des arabesques de lumière, tandis que l'ensemble ***Les Accents***, sous la baguette amoureuse de son fondateur **Thibault Noally**, tissait un écrin sonore d'une élégance infinie. Puis **Gwendoline Blondeel** se présenta pour un air solo, avec le bondissant ***In furore justissimae irae*** du même Vivaldi. Sa présence scénique, lumineuse, a immédiatement capté tous les regards. Sa voix, d'une sensibilité à fleur de peau, a su incarner avec une intelligence rare la fureur sacrée et la passion du texte.



Après un court précipité, les deux artistes se réunirent pour une interprétation, qui allait s'avérer souveraine, du fameux ***Stabat Mater*** de **Pergolèse**. Ici, plus de virtuosité gratuite, mais un dialogue intime, presque douloureux, où chaque silence pesait autant que chaque note. La soprano et le contre-ténor se sont livrés à un échange d'une délicatesse bouleversante, faisant naître cette musique à la fois déchirante et consolatrice. Car le *Stabat Mater* de Vivaldi n'est pas un simple dialogue, mais une fusion de deux âmes en deuil, unis dans la contemplation de la Vierge au pied de la Croix.

Les deux voix, au lieu de s'opposer par des contrastes trop marqués, se sont ici fondues pour ne former qu'une seule entité sonore, créant ainsi un globe de son fascinant où les dissonances et les harmonies du compositeur napolitain ont résonné avec une acuité nouvelle. On peut imaginer que la complicité entre **Gwendoline Blondeel** et **Philippe Jaroussky** a

permis d'atteindre ce même idéal de communion, où chaque ornement, chaque inflexion est partagée, pour exprimer avec une intensité déchirante la douleur et la résignation.

On a beaucoup écrit sur la modernité du langage de Pergolèse, qui, dans ce dernier chef-d'œuvre, mêle la ferveur sacrée à une expressivité presque profane, annonçant le style classique. **Thibault Noally** et son ensemble **Les Accents** a dû faire ressortir cette dualité avec une clarté remarquable : la sobriété dramatique des mouvements lents, où les dissonances des cordes semblent imiter les larmes, et l'énergie plus rythmée, presque extravertie, d'autres passages où transparaît l'esprit de l'opéra bouffe dont Pergolèse fut le maître...

Il faut cependant le dire... ce cadre enchanteur n'a pas épargné les musiciens ! La chaleur étouffante de ce début de soirée, conjuguée à une humidité pesante, a mis à rude épreuve les instruments à cordes. Plus d'un archets a glissé sur des cordes détendues – certaines se sont même cassées avec fracas ! -, et l'on a pu sentir, par instants, le travail silencieux des instrumentistes pour maintenir l'équilibre fragile de leurs violons et altos. Mais c'est là le propre des grands ensembles : dans l'adversité, leur cohésion s'en trouve renforcée. **Thibaut Noally** et **Les Accents**, avec une maîtrise et un sang-froid admirables, ont transformé ces obstacles en opportunités, offrant au **Concerto pour cordes RV 275** d'une énergie renouvelée... presque sauvage ! Et pourtant, si les instruments pliaient, les voix, elles, restaient indemnes. Quelle prouesse ! Ni l'air moite, ni la fatigue n'ont altéré la pureté des aigus de Jaroussky ni la rondeur chaleureuse du mezzo de Blondeel. Leurs voix semblaient même puiser dans cette atmosphère lourde une matière plus épaisse, plus charnelle. Chapeau bas aux artistes, qui ont offert, dans ces conditions difficiles, une leçon d'art et de métier !

La fin du programme aurait pu suffire au bonheur du public, debout, applaudissant avec une ferveur incroyable. Mais **Thibault Noally**, complice de ses solistes, avait réservé une

dernière surprise. En *bis*, les deux chanteurs interprété un extrait du *Credo* de Vivaldi, un élan de foi et de joie qui a fini d'embraser les ruines antiques, déjà incendiées par les éclairages rougeâtres de l'éclairagiste aux manettes des lumières. L'allégresse de cet instant, la communion entre les artistes et son public, ont scellé cette soirée comme un moment de grâce absolue. La magie du **Site Antique de Glanum** – et de son attachant festival – n'ont pas fini de soulever l'enthousiasme !...

CRITIQUE, festival. ST REMY DE PROVENCE, 11ème Festival de Glanum (Site Archéologique), le 16 juillet 2026. VIVALDI / PERGOLESI. Philippe Jaroussky (contre-ténor), Gwendoline Blondeel (soprano), Ensemble Les Accents, Thibault Noally (direction). Crédit photo (c) David Richalet

CRITIQUE, opéra (en version de concert). PARIS, Théâtre des Champs-Élysées, le 6 janvier 2026. VIVALDI / BROSCHI / GIACOMELLI / HASSE

: Il Tamerlano. C. Vistoli, A. Pichanick, R. Dolcini, J. Lezneva, E. Zaïcik... Les Accents, Thibault Noally (direction)

Dans le climat hivernal feutré du Théâtre des Champs-Élysées, la version concert d'*Il Tamerlano* s'est présentée comme une curiosité baroque digne d'intérêt mais pas sans ses zones d'ombre. Il faut saluer l'audace de programmer un *pasticcio* vivaldien – cet assemblage d'airs et de récitatifs puisés dans les propres œuvres d'Antonio Vivaldi et celles de ses confrères napolitains – qui offre une plongée différente dans le répertoire baroque, loin des standards trop souvent ressassés. Cette démarche, si stimulante sur le papier, laisse toutefois parfois une impression d'éclectisme hétérogène plus que d'unité dramatique clairement assumée, rendant l'ensemble aussi fascinant que fragmenté et avec des longueurs évidentes notamment dans les interminables récitatifs.

Outre cette proposition dramaturgique audacieuse, la distribution vocale comporte des éclats admirables. **Anthea Pichanick**, en Asteria, a su faire entendre une ligne de chant sensible et raffinée, donnant à son personnage une réelle présence expressive même dans les lignes les plus ornées. Sa musicalité et sa maîtrise stylistique sont indéniables, et

l'on souhaite la retrouver souvent dans ce répertoire exigeant. le contre-ténor italien **Carlo Vistoli** s'impose, comme souvent, avec une force tranquille et une intelligence de rôle rares. Son Tamerlano n'est pas simplement chanté : il est incarné, avec une autorité vocale et une profondeur expressive qui donnent une cohérence morale au personnage. Sa capacité à modeler chaque aria avec une conscience dramatique aiguë fait véritablement ressortir l'intérêt de ce protagoniste complexe dans un contexte de *pasticcio* où les lignes peuvent parfois sembler disjointes.

La contribution de **Julia Lezhneva** fut contrastée : l'élégance de sa voix et son goût du style baroque sont indéniables, mais la fatigue perceptible dans certains des passages les plus exigeants diminuait légèrement l'impact global de son incarnation d'Irene. On sent toujours chez elle un art vocal délicat, mais l'énergie semblait un peu en retrait pendant cette soirée où on l'attendait plus étincelante. À l'inverse, **Eva Zaïcik** n'a pas toujours réussi à captiver totalement : son Andronico manquait parfois de l'évidence dramatique ou de l'élan expressif que l'on espère d'un tel rôle. Il y avait des moments d'intensité, certes, mais sans toujours une assise vocale ou une présence scénique qui retiennent pleinement l'attention. En revanche, **Suzanne Jérôme** et **Renato Dolcini** ont été des révélations permanentes dans leurs interventions. Suzanne Jérôme, avec une présence vive et un sens du style baroque affûté, a illuminé chaque phrase qu'elle a abordée, tandis que Renato Dolcini, en Bajazet, a apporté une profondeur expressive ainsi qu'une ligne vocale riche et bien projetée, faisant du personnage une pierre angulaire sensible de l'ouvrage.

Thibault Noally, à la tête de son ensemble **Les Accents**, a livré une direction attentive, oscillant entre vivacité et précision stylistique, bien que l'articulation de la reconstitution musicale ne soit pas toujours totalement convaincante sur toute la durée. Son travail sur le violon et

la mise en place stylistique est à saluer, mais parfois l'ensemble semblait un peu trop attaché à la minutie historique au détriment d'une propulsion dramatique plus évidente. Globalement, l'orchestre mérite, quant à lui, d'être chaleureusement félicité : la finesse des phrasés, la clarté des lignes instrumentales et la cohésion d'ensemble ont offert une assise solide à cette lecture concertante, soutenant les solistes avec une élégance qui a souvent transcendé les limites intrinsèques de ce *pasticcio*.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Élysées, le 6 janvier 2026. VIVALDI – BROSCHI – GIACOMELLI – HASSE : Il Tamerlano. C. Vistoli, A. Pichanick, R. Dolcini, J. Lezneva, E. Zaïcik... Les Accents, Thibault Noally (direction). Crédit photographique (c) Droits réservés

CRITIQUE, concert. SABLÉ-SUR-SARTHE, 47ème Festival de Sablé (Centre Joël Lethéule), le 21 août 2025. VIVALDI :

Stabat Mater, In furore... Carlo Vistoli (contre-ténor), Les Accents, Thibault Noally [direction]

Le concert récital de ce soir montre à quel point ce que l'on se refusait à reconnaître avant les baroqueux il y a 50 ans, s'impose comme une évidence, grâce entre autres à une maîtrise instrumentale désormais acquise : Vivaldi s'affirme sans réserve face à JS Bach, d'autant que ce dernier n'a cessé de souligner son admiration pour le Vénitien, réutilisant sans hésiter et en hommage, les mélodies de son prédécesseur. Collant parfaitement au thème générique du Festival 2025 (Bach, « *que ma joie demeure* »), le programme mêle Vivaldi et Bach, éclairant l'énergie et l'irrésistible puissance poétique qui circulent de l'un à l'autre...

On applaudit donc au choix de **Thibault Noally** et des instrumentistes de ses pétillants et nerveux **Accents**, collectif dont la belle énergie ne manque ni de muscles ni de rebonds pour énergiser autant Vivaldi que Bach, passant de

l'un à l'autre, ce soir avec la vitalité requise, sachant surtout chez Vivaldi, éclairer la sensibilité atmosphérique, la richesse suggestive du Vivaldi, génie des paysages et des évocations pastorales [n'est pas l'auteur des Quatre Saisons sans raison].

Prouesse d'autant plus méritante que sur le plateau se déploie la seule éloquence des cordes [ni vents ni bois pour étendre la palettes des nuances instrumentales].Telle approche fouillée et scintillante s'épanouit en totale fusion poétique avec la voix du contre-ténor **Carlo Vistoli** (1), en particulier dans le temps fort du récital, le sublime air » **Sovvente il Sole** » , hier défendu par Cecilia Bartoli ou Natalie Stutzmann. Ce soir l'accord violon solo [Thibault Noally] et chant se révèle suspendu extatique d'une justesse confondante où les deux timbres se répondent et s'enlacent dans la subtilité et la profondeur, exprimant un texte lui aussi très juste, aux nuances évocatrices emblématiques de l'imaginaire vivaldien.

Auparavant, le chanteur débute le récital avec un sommet de déploration, aussi intense et structurellement fouillé que Pergolesi sur le même sujet : le **Stabat Mater**.

Les Accents en expriment la force tragique et compassionnelle dès son début ; ils éclairent la progression dramatique d'une œuvre sacrée conçue comme une cantate opératique avec sa séquence plus méditative sur le thème de Marie, abandonnée au vertige d'une douleur ineffable, infinie, au chevet de son Fils martyrisé [*Eja Mater, fond amoris*].

Le redoutable motet » **In furore** » montre à quel point Vivaldi sait être aussi fulgurant et acrobatique que le meilleur Haendel : Carlo Vistoli assume toutes les vocalises, dans l'intensité et l'agilité attendues, en exprimant la puissance et la miséricorde d'un Dieu qui sait rugir et... pardonner.

De surcroît, le soliste confirme son attention au texte, ses enjeux émotionnels, grâce à des récitatifs dont il soigne le

relief comme les changements de caractères. Il souffle dans la salle du Centre Joël Letheule à Sablé un air vigoureusement lyrique et dramatique : les amateurs d'opéras, de vocalises tempétueuses comme attentifs aux inflexions recueillies et graves, sont comblés autant par la sureté vocale du soliste que l'impérieuse énergie de l'orchestre. Somptueuse soirée.



CRITIQUE, concert. FESTIVAL DE SABLÉ. SABLÉ SUR SARTHE, le 21 août 2025 : Centre Joël Letheule. Vivaldi : Stabat Mater, in furore..., airs de L'Olimpiade, Andromeda liberata... Carlo Vistoli, contre-ténor. Les Accents, Thibault Noally [direction] – Photos : © Camille Boucher / Festival de Sablé 2025

(1) Carlo Vistoli fait paraître chez l'éditeur Naïve une nouveauté enthousiasmante, « La gloria e Imeneo », sérénade méconnue de VIVALDI (avec Teresa Iervolino, Abchordis ensemble, sous la direction d'Andrea Buccarella – 1 cd Naïve / Vivaldi Edition, vol. 73 – parution : septembre 2025).

**CRITIQUE, concert. AVIGNON,
Opéra Grand Avignon, le 26
janvier 2025. VIVALDI /
PERGOLESI : Stabat Mater.
Paul Figuier (contre-ténor),
Bruno de Sa (sopraniste),
Ensemble Les Accents, Thibaut
Noally (direction)**

Désormais bien ancrée dans le paysage de la cité des Papes, l'Association Musique Baroque en Avignon, toujours ardemment dirigée par son fondateur **Robert Dewulf**, ne propose pas moins de [7 concerts de prestige](#) lors de cette 25ème édition, dans les lieux les plus emblématiques de la ville. En ce dimanche 26 janvier, ce n'est non pas l'une des innombrables églises et chapelles de la Cité papale qui a été retenue, mais l'Opéra de la

ville, et pour cause, les quelque 700 places de l'institution provençale étaient toutes occupées !

Il faut dire que l'affiche avait de quoi faire saliver, avec la venue de Thibault Noally et de son ensemble Les Accents, pour servir d'écrin aux deux superbes voix du contre-ténor français Paul Figuiet et du sopraniste brésilien Bruno de Sa.

Et le programme n'a certainement pas été étranger non plus au succès remporté par la billetterie, car ces deux "tubes" de la musique baroque que sont les *Stabat Mater* de Pergolèse et de Vivaldi font toujours se déplacer les mélomanes. Celui de Vivaldi, écrit pour voix solo, échoit au jeune et brillant contre-ténor Paul Figuiet, [applaudi dernièrement au Festival d'Ambronay](#). La précoce étendue de ses moyens techniques le portent vers une certaine esthétisation du chant doloriste, aussi bien que jubilatoire, sans pour autant s'en tenir à des artifices vocaux affectés. C'est un chant vécu dans l'évidence et depuis l'intérieur, avec la conviction que l'univers vivaldien dépasse le simple objet décoratif. L'éclat et la vigueur du « *Nunc Jubilare* » sont d'abord chez le jeune chanteur au service d'un jaillissement autant que d'une plénitude spirituelle. Les qualités objectives du phrasé lui suffisent pour s'assurer une fluidité, une justesse et une conviction de ton toujours fascinantes. Et après l'exécution d'un des multiples concertos du Prêtre roux, interprété avec l'énergie communicative habituelle de Noally et son ensemble, c'est au tour de Bruno de Sa d'ensorceler le public par sa rare voix de sopraniste et sa pyrotechnie associée, dans l'aria vivaldienne "*In Furore Iustissimae*", une œuvre en quatre parties contrastées : une *aria* agitée, un bref récitatif suppliant, une seconde *aria* de remerciements sincères, et un *Alleluia* conclusif. Sa tessiture ne cesse de surprendre par sa hauteur d'émission, l'aspect planant dans la manière de prendre les sons, avec un timbre qui s'approche de

manière impressionnante de celui d'une soprano, teinté de couleurs rondes et chaudes, tout en étant doté d'un volume impressionnant. Il réussit ici à varier à l'envi le son qu'il parvient à enfler et à faire diminuer sans effort apparent, pour la plus grande joie d'un public fasciné.

Tout aussi populaire que les œuvres l'ayant précédées, le *Stabat Mater* de Pergolèse permet ensuite aux deux interprètes de délivrer naturellement la version réduite pour deux violons, un alto, un violoncelle et une basse. **Thibault Noally** respecte le caractère galant de l'ouvrage, soutenu par un ensemble instrumental léger et savoureux, fort d'un jeu délié et de sonorités claires, rendant l'écrin de l'Opéra avignonnais presque intimiste. Du côté des deux voix, leur mariage exprime une agréable harmonie, bien que différentes, et le dessin des lignes mélodiques respirent ici le naturel. Ils font assaut de virtuosité dans l'*Alleluia* conclusif, et obtiennent un légitime triomphe, sans que nous sachions si l'enthousiaste public leur a arraché des *bis*, des contraintes ferroviaires nous ayant obligé à quitter la salle à l'issue du dernier ouvrage inscrit au programme...

CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 26 janvier 2025. VIVALDI / PERGOLESI : Stabat Mater. Paul Figuiet (contre-ténor), Bruno de Sa (sopraniste), Ensemble Les Accents, Thibaut Noally (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

VIDEO : Paul Figuiet chante « *In darkness let me dwell* » de John Dowland

Tamerlano de Vivaldi



France Musique. Jeudi 28 juillet 2016, 20h. Vivaldi : Tamerlano, opéra pasticcio créé en 1735 à Vérone. Livret d'Agostino Piovene. Peu à peu les opéras de Vivaldi sortent de l'ombre où ils agonisaient. Une véritable résurrection du Vivaldi lyrique voit ainsi le jour depuis

quelques années, grâce en partie à l'engagement des nouveaux ensembles et solistes. Thibault Noally (chef en résidence à Beaune et déjà remarqué pour la justesse de son expressivité) et son ensemble Les Accents accompagnent ainsi une distribution prometteuse dont les excellentes chanteuses : la mezzo veloutée voluptueuse Léa Desandre (Andronico, le fiancé d'Asteria), et surtout l'incandescente soprano Anna Kasyan (Adaspe), lauréate du convoité Concours de Bel Canto Vincenzo Bellini.

Pasticcio du dernier Vivaldi

Après Handel (Tamerlano, Londres, King's Théâtre, 1724), le dernier Vivaldi se passionne pour la figure sublime du vaincu Bajazet que sa grandeur morale rend supérieure à la barbarie de son geolier, Tamerlano... Tamerlano est un opéra pasticcio dans lequel Vivaldi compose l'intégralité des récitatifs et l'essentiel des airs tout en empruntant certains d'entre eux à

ses opéras précédents (Giustinio, Farnace, Semiramide, Motezuma) mais aussi à ses confrères napolitains (et rivaux car ce sont eux que le public vénitien désormais acclame) : Hasse, Giacomelli, Broschi. L'intrigue met en scène Bajazet, sultan ottoman, défait par Tamerlan, cruel empereur des Tartares, qui souhaite épouser Asteria, fille de Bajazet. Désespéré, Bajazet se donne la mort. Scènes de passions, de colère et de jalousie sont l'occasion pour Vivaldi de proposer des airs virtuoses voire pyrotechniques comme le fameux air "Sposa, son disprezzata" chanté par Irène à l'acte 2. Voilà le cas exemplaire et fréquent d'une tragédie morale, propre au genre seria, qui a contrario ne se finit par bien, et aurait dû s'intituler non Tamerlano mais bien, Bajazet. Comme Handel avant lui, Vivaldi remodèle le drame à la fois politique et sentimental. Tamerlano retient captif Bajazet dont il aime la fille Asteria. Il s'est écarté depuis de sa précédente fiancée, Irène. Si Bajazet accepte qu'Asteria épouse son geôlier et vainqueur, il aura la vie sauve : Bajazet refuse de vendre sa fille contre sa liberté.

En un tableau sombre et lugubre, dont Handel a le secret, Bajazet le magnifique se donne la mort. Saisi par ce geste d'une ultime et fatale loyauté, Tamerlano renonce à Astéria qui peut épouser son aimé, Andronico ; puis revient vers Irène. Ce que nous apprend Tamerlano, c'est la grandeur morale du prisonnier, soumis à un odieux chantage qui préfère renoncer et se donner la mort que donner sa propre fille.

ANTONIO VIVALDI / 1678-1741

Tamerlano

Opéra pasticcio en 3 actes, créé en 1735 au Teatro Filarmonico de Vérone.

Livret d'Agostino Piovene

version de concert

Donné le 23 juillet 2016 à Beaune, Cour des Hospices, 21h

Bajazet : Florian Sempey

Tamerlane : David DQ Lee,

Astoria : Anthéa Pichanick,
Andronico : Léa Desandre
Irene : Blandine Staskiewicz
Idaspe : Anna Kasyan,

ORCHESTRE LES ACCENTS

Direction musicale : THIBAUT NOALLY

Consultez la page Tamerlano sur le site du Festival de Beaune
2016

<http://www.festivalbeaune.com>